

Dix mots-clés pour mieux comprendre les océans

et les menaces qui pèsent sur eux...

L'Arctique,

victime et “acteur” du changement climatique

La biodiversité,

une véritable “assurance-vie” pour l'Humanité

Le changement climatique,

un processus aux multiples conséquences

La disparition des espèces,

un phénomène amplifié par l'Homme

L'écologie historique,

quand le passé éclaire le présent...

L'effet de serre,

le responsable du réchauffement climatique

Le Grenelle de la mer,

un objectif de protection des milieux marins

La montée des eaux

une menace pour de nombreux territoires

Les sanctuaires marins,

des espaces pour les espèces...

La surpêche,

un danger pour la biodiversité

et des ressources internet complémentaires (sites à consulter)

L'Arctique,

victime et “acteur” du changement climatique

*“L'Arctique, c'est comme un canari dans une mine de charbon :
c'est une alerte pour le climat de la planète...”*

Ban-Ki-Moon, secrétaire général des Nations Unies – septembre 2009

La région Arctique est particulièrement vulnérable au changement climatique. Du fait de sa situation géographique particulière et des processus complexes qui président à la formation de son climat, le réchauffement des températures y est deux fois plus rapide que dans le reste du monde (en Alaska et dans le nord-ouest du Canada, la température en hiver est montée en moyenne de + 2,8 °C en cinquante ans). L'Arctique est donc, à ce titre, un bon indicateur de la modification du climat terrestre.

Grande comme trente-huit fois la France (21 millions de km²) la région Arctique se déploie tout autour du pôle Nord. Elle comprend l'océan Arctique (13 millions de km²), le Groenland, et toutes les terres continentales qui s'étendent jusqu'à la “ligne des arbres”, à la frontière des zones boisées.

Quand la banquise fond

L'océan Arctique occupe le centre de l'Arctique. Ouvert sur l'Atlantique et le Pacifique, il est recouvert aux deux-tiers d'une banquise polaire permanente, épaisse de trois à cinq mètres. Autour de celle-ci, c'est la banquise mobile, constituée de glaces flottantes et d'icebergs. À partir de septembre et jusqu'en mai, le refroidissement des températures entraîne peu à peu la formation d'immenses champs de glace sur la surface “libre” de l'océan : la glace finit par recouvrir tout le bassin arctique et plusieurs baies et détroits.

Mais la surface recouverte par la banquise estivale de l'Arctique n'a cessé de régresser depuis dix ans, avec une accélération ces quatre dernières années. Pour de nombreux experts, notamment le Centre américain de données sur la neige et la glace (NCIDS), la banquise arctique estivale serait même menacée de disparition d'ici à 2030.

Le passage du Nord-Ouest s'ouvre

Symbolique de cette régression dramatique des glaces, les passages dits “du Nord-Ouest et du Nord-Est” se sont trouvés libres de glaces au même moment et pendant quelques semaines au cours de l'été 2008 (observations de l'Agence Spatiale Européenne).

Ces ouvertures dans la banquise, en autorisant la navigation, permettraient aux navires de réduire de 4 000 km leur trajet entre l'Europe et l'Asie. Mais elles pourraient aussi bouleverser l'équilibre écologique de toute cette partie de la Terre.

Des animaux menacés

Conséquences de la réduction de la banquise, les ours blancs de la baie d'Hudson ont déjà perdu en moyenne 15 % de leur poids.

En fondant plus tôt et en se reformant de plus en plus tard, la glace ne leur permet pas de chasser le phoque suffisamment longtemps et donc de faire les réserves de graisse qui leurs sont nécessaires. Beaucoup d'ours n'y survivent pas et l'on pense que, dans cette partie de l'Arctique, les ours blancs pourraient disparaître. D'autres animaux dont le destin est lié à la glace souffrent également : phoques, morses... Mais il faut aussi évoquer les caribous (harcelés en été par des moustiques venus de régions plus chaudes), la remontée depuis le sud de poissons dont la présence perturbe le cycle nourricier des oiseaux, les oiseaux migrateurs qui ne parviennent pas à s'adapter au calendrier de plus en plus précoce et qui manquent le début du printemps...

La Nature et les Hommes en première ligne

Au nord-ouest du Canada, au nord de l'Alaska et en Sibérie, le « permafrost » (terres gelées) s'est mis à fondre. Le littoral s'effondre et des lacs intérieurs d'eau douce se vident dans l'océan.

Les bâtiments édifiés sur ces terres doivent être déplacés sous peine de destruction, ce que ne peuvent éviter les infrastructures (routes, réseaux...).

En fondant, ces terres libèrent également les énormes quantités de méthane qu'elles contenaient. Or ce gaz, fruit de la décomposition dans le sol de matières organiques, est un puissant gaz à effet de serre.

Et la fonte des glaciers...

Au Groenland, en plus du réchauffement des températures estivales, les courants océaniques chauds accélèrent la fonte des glaciers.

Cette fonte a et aura des conséquences sur l'augmentation du niveau des mers.

Un cercle vicieux

La disparition progressive des glaces de l'Arctique contribue à renforcer le phénomène même qui l'a engendrée : le réchauffement climatique ! En cause, ce que l'on nomme l' « albédo ».

Parce que leur surface est blanche, la glace et la neige ont en effet la particularité de rejeter une grande partie des rayons du soleil, évitant ainsi le réchauffement du sol.

Mais quand la glace fond sous l'effet de l'élévation générale de la température, elle découvre des surfaces sombres de terre ou d'eau. Or celles-ci absorbent les rayons et se réchauffent, avant de re-émettre cette chaleur sous forme d'infrarouges qui seront piégés par les gaz à effet de serre...

La biodiversité, une véritable “assurance-vie” pour l'Humanité

*"Il s'agit au fond de réconcilier l'homme avec la nature.
De le persuader de signer un nouveau pacte avec elle,
car il en sera le premier bénéficiaire."*

**Jean Dorst (ancien directeur du Museum National d'Histoire Naturelle),
dans "Avant que nature meure" (1971)**

Au cours des cinquante dernières années, pour satisfaire ses besoins en nourriture, en eau douce, en bois, en énergie... l'Homme a contribué à modifier les écosystèmes plus rapidement et avec une ampleur plus forte que sur aucune autre période de l'histoire de l'humanité. L'une des conséquences a été une perte importante de la diversité biologique sur la Terre, fruit d'une disparition accélérée d'espèces animales et végétales.

À la demande du Secrétaire général des Nations Unies, Kofi Annan, des scientifiques du monde entier ont établi en 2005 une “Évaluation des écosystèmes pour le Millénaire”. Leurs travaux ont mis en évidence que 60 % des services vitaux fournis à l'homme par les écosystèmes sont en déclin. Pourtant, et sur le seul plan économique, 40 % de l'activité mondiale en dépend directement.

On commence à comprendre aujourd'hui que la préservation de la biodiversité est une véritable “assurance vie” pour l'Humanité : chaque espèce végétale, animale... mérite d'être conservée afin de permettre à l'écosystème qui l'abrite de continuer à fournir à l'homme ses services (pollinisation, épuration naturelle des eaux, absorption de gaz carbonique, ressources en molécules, espaces d'activités diverses) et ses produits : eau, nourriture, matières premières...

Mais la nature est aussi un patrimoine commun, riche de sa diversité et de sa beauté, que nous avons la responsabilité de transmettre aux générations futures.

Le changement climatique, un processus aux multiples conséquences

“Une différence de température de seulement quelques degrés n'est pas un changement mineur. Lors de la dernière glaciation, avec 5 °C en moins, le niveau de la mer avait baissé de 120 m environ. On passait à pied sec de la France en Angleterre...”

Hubert Reeves, dans Mal de Terre – Seuil 2003

Il n'est plus contestable aujourd'hui que le réchauffement climatique est – au moins partiellement – lié aux activités humaines, notamment aux rejets massifs de gaz à effet de serre.

Une instance internationale, dont les rapports doivent être adoptés à l'unanimité des membres, a été mise en place pour suivre ce phénomène. Il s'agit du GIEC (Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat).

Son dernier rapport, publié en 2007, a mobilisé plus de 2 500 scientifiques internationaux sur six ans.

Le changement climatique aujourd'hui

- Le réchauffement du système climatique est aujourd'hui avéré : accroissement des températures moyennes mondiales de l'atmosphère et de l'océan, fonte généralisée de la neige et de la glace, élévation du niveau moyen mondial de la mer
- L'évolution de la température moyenne au cours des cent dernières années est de 0,74°C
- La vitesse moyenne du réchauffement s'est largement accélérée

Le changement climatique demain

- Le réchauffement se poursuivra durant des siècles si rien n'est fait pour le maîtriser
- A échéance 2100, il pourrait atteindre entre + 1,1°C à + 6,4°C par rapport à la fin du XXe siècle (probablement entre 1,8°C et 4°C)
- A partir de 2°C de réchauffement, les océans et forêts pourraient relâcher plus de gaz à effet de serre dans l'atmosphère qu'ils n'en stockent

Quelles conséquences ?

- bouleversement de nombreux écosystèmes, avec l'extinction de 20 à 30% des espèces animales et végétales
- Chutes des productions agricoles et crises alimentaires
- Canicules, ouragans, incendies, sécheresses, inondations (augmentation de 10 à 40% des risques d'inondations dans les régions humides)
- Risques sanitaires
- Déplacements de population
- Diminution de 10 à 30% des ressources en eau dans les régions sèches

Que faire ?

- Réduction des émissions de gaz à effet de serre
- Développement de nouvelles technologies
- Modification des modes de vie : alimentation, consommation, loisirs...
- Changement des modes de production : agriculture, industrie, énergie...

Les États les plus riches, qui émettent les plus grandes quantités de gaz à effet de serre, ont signé en 1997 le "Protocole de Kyoto", qui prévoit de réduire en moyenne de 5,5 % leurs émissions par rapport au niveau atteint en 1990.

La plupart des grands pays industrialisés ont, depuis, pris des mesures de réduction. Pas les États-Unis, pourtant gros émetteurs. Le nouveau président, Barak Obama, a promis de s'attaquer au problème.

Le changement climatique et les océans

Des ouragans plus violents

Montée des eaux, altération de certains écosystèmes (coraux...), remontée d'espèces vers le nord... le réchauffement climatique perturbe la vie des océans.

L'augmentation de la température de l'eau a d'autres conséquences : on sait que c'est la légère augmentation de la température de l'Océan Atlantique qui explique l'ampleur des récents cyclones, comme Katrina, qui a ravagé la Louisiane en 2005. Une récente étude américaine a montré que l'énergie des cyclones a plus que doublé depuis 1970 dans l'Atlantique nord.

Un arrêt du Gulf Stream ?

Le réchauffement climatique pourrait perturber le cycle des courants océaniques, les ralentir voire les arrêter, du fait d'un apport massif d'eau douce lié à la fonte des glaciers.

Le Gulf Stream, ce courant chaud grâce auquel le nord-ouest de l'Europe bénéficie de températures douces, pourrait être touché. Les températures moyennes de l'Europe occidentale baisseraient alors d'environ 6 °C et le climat deviendrait similaire à celui de régions telles le Labrador, de l'autre côté de l'Atlantique.

La disparition des espèces, un phénomène amplifié par l'Homme

"Si nous ne traitons pas les causes essentielles de la non durabilité de la planète, les idéaux élevés des Etats en matière de réduction des taux d'extinction ne compteront pour rien."

Simon Stuart,

président de la Commission de la sauvegarde des espèces de l'UICN

L'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), qui réunit plus de 1 000 gouvernements et ONG du monde entier et travaille avec près de 11 000 scientifiques de 160 pays, a publié en juillet 2009 son rapport sur la perte de biodiversité : "Wildlife in a Changing World" (La vie sauvage dans un monde en mutation).

L'étude analyse la situation des 44 838 espèces figurant sur sa "liste rouge" (espèces menacées) et présente les résultats par groupes d'espèces, régions géographiques et habitats (marins, eau douce, terrestres). Son constat est alarmant, par exemple :

- 869 espèces sont éteintes ou éteintes à l'état sauvage ; ce chiffre atteint 1 159 si on y ajoute les 290 espèces en danger critique d'extinction
- Globalement, au moins 16 928 espèces sont menacées d'extinction (l'analyse ne portant que sur 2,7% des 1,8 millions d'espèces aujourd'hui connues et décrites par les scientifiques, ce chiffre est bien sûr considérablement sous-estimé)
- 38% des poissons d'eau douce sont menacés en Europe
- 11,8 % des oiseaux terrestres sont en danger d'extinction
- 28% des conifères et 52 % des cycadacées sont menacés (agriculture, aménagements, déforestation...)

Du côté des océans

Selon l'UICN, une grande variété d'espèces marines a subi des pertes potentiellement irréversibles en raison de la surpêche, du changement climatique, des espèces envahissantes, de la pollution...

- Au moins 17% des 1 045 espèces de requins et de raies, 12,4 % des mérus et six des sept espèces de tortues marines sont menacés d'extinction
- 27% des 845 espèces de coraux formant des récifs sont menacées, 20% sont quasi menacées
- 27,5% des oiseaux marins sont en danger d'extinction
- 1/3 des amphibiens et 1/4 des mammifères sont menacés d'extinction

Le phénomène est tel que certains scientifiques parlent aujourd'hui de "6e extinction des espèces", celle-ci – cette fois – directement provoquée par l'homme et ses activités.

Extinctions...

La notion de "sixième extinction" – dont l'Homme serait le principal responsable – est apparue au Sommet mondial sur le développement durable de Johannesburg en 2002.

Des cinq extinctions massives d'espèces animales qui l'ont précédée, la plus connue est celle des dinosaures, à la fin du Crétacé (- 65 millions d'années).

Au cours des périodes antérieures, les scientifiques identifient :

- la disparition massive des espèces marines (Trias, - 200 millions d'années)
- la disparition d'environ 90 % des espèces vivantes (Permien, - 250 millions d'années)
- la disparition massive d'espèces terrestres, notamment des amphibiens (Dévonien, - 365 millions d'années)
- la disparition de plus de la moitié des animaux marins (Ordovicien, - 440 millions d'années)

En cause : phénomènes climatiques, éruptions volcaniques, incendies, séismes, ras-de-marée, chutes de météorites...

L'écologie historique,

quand le passé éclaire le présent...

“Nos connaissances se limitent à un passé extrêmement récent.

C'est ce que j'appelle la myopie historique.”

Jesse Ausubel, responsable scientifique de la Fondation Sloan et initiateur du Census of Marine Life CoML, programme d'étude de l'ensemble des espèces marines (2000-2010)

Qui a déjà vu des mérus géants ? Et qui, à part quelques bibliophiles, a connaissance des monstrueux bancs de morue de Terre Neuve au Moyen-âge, alors que les ressources sont aujourd'hui épuisées ?

“Les chercheurs n'ont au mieux que quelque décennies de statistiques, alors que la baisse (des populations de poissons) a commencé bien avant”, constate Jesse Ausubel (voir citation plus haut).

Une affirmation à laquelle fait écho Daniel Pauly, de l'Université de Colombie-Britannique (Canada), pour lequel considérer les premiers chiffres scientifiques établissant l'état des populations de poissons comme le “point zéro” de référence est une absurdité. Car quel était l'état de la mer avant l'intrusion de l'homme, et surtout comment évolua-t-elle jusqu'à nos jours ?

Pour tenter de mieux appréhender l'état passé des océans et des espèces qu'ils abritent, de nombreux chercheurs s'engagent aujourd'hui dans la voie de l'écologie historique. Une nouvelle discipline, à la croisée de l'écologie et de l'histoire, qui s'est donné pour mission d'identifier et d'exploiter toutes les archives disponibles des siècles passés, des plus sérieuses aux plus apparemment incongrues : chansons de marins, journaux de bord des capitaines de navires, récits de voyage des explorateurs, recettes de cuisine des pirates, menus des tavernes, livres de comptes des pêcheurs et des criées, chroniques locales, gravures, peintures, cartes postales...

L'objectif, à défaut d'évaluer les stocks “initiaux” des différentes espèces, est de mieux retracer leur histoire, leurs modes de fonctionnement et leur évolution, et d'aider à mieux comprendre les facteurs impliqués. Pour aider l'homme à mieux gérer la mer et préserver les espèces menacées... avant qu'il ne soit trop tard.

L'effet de serre,

le responsable du réchauffement climatique

“L'homme ne croit pas à l'apocalypse qu'il fabrique.

Et pourtant nous avançons déjà vers le désastre.”

René Dumont, dans “Entretiens avec René Dumont”, de Martine Leca – Le Temps de Cerises, 2004

Principal responsable du réchauffement climatique de la planète, l'effet de serre résulte du rejet dans l'air de gaz dits “à effets de serre”, notamment le gaz carbonique. Celui provient aujourd'hui pour une grande part de la déforestation et de notre utilisation massive d'énergies fossiles (gaz, pétrole, charbon...) qui “libèrent” le CO₂ qu'elles contiennent.

Les gaz à effets de serre se comportent dans l'atmosphère terrestre comme les éléments vitrés qui constituent la serre du jardinier : dans la serre, la lumière du soleil peut pénétrer, mais les rayons infrarouges émis en sens inverse ne peuvent pas “ressortir”. Une partie de la chaleur est piégée !

Sur terre c'est la même chose : la lumière du soleil est absorbé par le sol, qui s'en trouve réchauffé. La terre émet alors en direction du ciel des rayons infrarouges bientôt “pris au piège” par les gaz à effet de serre présents dans l'atmosphère.

Sans l'effet de serre, la terre serait invivable : il y régnerait une température de - 20 °C, alors qu'elle est en moyenne de + 15 °C.

Le problème, c'est que plus l'atmosphère contient de ces gaz, plus ceux-ci piègent de rayons infrarouges. Et la température augmente. Depuis le début de la révolution industrielle, il y a deux cents ans, le climat de la terre s'est déjà réchauffé de 0,6 °C. C'est peu, et pourtant beaucoup trop rapide pour que la nature ait le temps de s'adapter.

Un phénomène qui s'amplifie

Le gaz carbonique émis par les activités humaines n'est pas le seul gaz à effet de serre. Le méthane et la vapeur d'eau contribuent également au phénomène.

Une partie de ces gaz a une origine naturelle : les zones marécageuses, où les végétaux se dégradent à l'abri de l'air, rejettent naturellement du méthane ; les eaux à la surface de la terre s'évaporent sous l'action du soleil, sous forme de vapeur d'eau ; le bois mort rejette le gaz carbonique qu'il avait accumulé au cours de la vie de l'arbre...

Mais avec le réchauffement climatique, le phénomène a tendance à s'auto-amplifier. Ainsi, avec la fonte croissante du permafrost (terres gelées) dans les régions proches de l'Arctique, des quantités considérables de méthane qui étaient piégées dans le sol se trouvent progressivement libérées. Or le méthane a un impact sur l'effet de serre environ 25 fois plus élevé que le CO₂...

Le Grenelle de la mer,

un objectif de protection des milieux marins

“C'est la mer qui sauvera la terre !”

**Jean-Louis Borloo, ministre de l'Écologie, de l'Énergie et du Développement Durable,
lors du lancement officiel du Grenelle de la mer, février 2009**

Dans la continuité du Grenelle de l'Environnement, le Gouvernement français a mis en place au printemps 2009 quatre groupes de réflexion chargés de définir une stratégie nationale pour la mer et le littoral.

La France possède en effet (avec ses Départements et Territoires d'Outre-Mer) le deuxième domaine maritime mondial.

Les 10 et 15 juillet 2009, les tables-rondes finales du Grenelle de la mer ont permis de finaliser 138 engagements en faveur de la mer et du littoral qui devraient constituer les bases de la nouvelle politique de la France en cette matière.

Les principaux points

- Reconnaissance de la nécessité d'un strict équilibre entre développement des activités et protection de l'environnement. Le principe de précaution est réaffirmé, notamment en ce qui concerne plusieurs projets à haut risque, tel le stockage sous-marin du CO₂
- Volonté d'un effort scientifique majeur afin de développer les connaissances fondamentales sur les espèces, les milieux...
- Objectif ambitieux d'aires marines protégées (20% des 11 millions de Km² en 2020, dont 50% en réserve marine), ce qui placerait la France au premier rang mondial
- Maîtrise renforcée de l'urbanisation sur tout le littoral et application de la loi littoral pour l'outre-mer
- Réduction de 40% d'ici à 2012-2014 des pollutions marines aux nitrates et phosphates (issus notamment de stations d'épuration et de l'agriculture) en zones côtières sensibles où ils provoquent des phénomènes d'algues vertes

- Meilleure gestion des pêches (sur la base d'une approche écosystémique)
- Encadrement de l'aquaculture, avec notamment une réduction rapide des farines de poisson (pêche minotière). Objectif : 80% de réduction d'ici 2020
- Cantonnement des sports nautiques motorisés
- Promotion d'une organisation internationale de gestion de la haute mer
- Renforcement de la lutte contre les pavillons de complaisance et les navires ne respectant pas les normes de sécurité, environnementales, et sociales

La montée des eaux

une menace pour de nombreux territoires

“

“Nous sommes certains que la montée des eaux se poursuivra de manière irréversible au cours des prochains siècles.”

Jean Jouzel, directeur de recherche au Commissariat à l'énergie atomique, vice-président du groupe scientifique du GIEC, dans une tribune libre au journal l'Humanité, avril 2009

Selon le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), le niveau de la mer s'est élevé de 17 cm au cours du XXe siècle et de 3 mm par an depuis 1993.

Et ce n'est pas fini. Les scientifiques, qui font plusieurs hypothèses, estiment que d'ici 2100 le niveau des eaux sur la planète pourrait monter jusqu'à 1,20 m (les mêmes parlaient d'un maximum de 0,60 cm en 2003 !).

Dans certaines régions du monde, le phénomène peut déjà être constaté : plusieurs îles de l'Alaska, par exemple, sont touchées, et les populations inuits contraintes de quitter leur territoire.

La dilatation de l'eau de mer, phénomène physique dû à l'élévation constatée de sa température, explique pour partie cet état de fait. Mais c'est la fonte des glaciers terrestres qui a le plus d'influence, avec des millions de m³ d'eau libérés.

Beaucoup de terres actuellement situées au niveau de la mer ou légèrement au-dessus pourraient être submergées. C'est le cas de plusieurs îles de l'océan Indien (Maldives...), de Manhattan à New-York, et de toutes les régions de deltas, par exemple. Dans nombre de pays, le “trait de côte” pourrait reculer de plusieurs kilomètres.

Selon le Fonds Mondial pour la Nature, près d'un quart de la population mondiale pourrait être menacée par des inondations résultant de la fonte des glaciers et notamment des glaces de l'Arctique (Conférence sur le climat à Genève – septembre 2009).

Les sanctuaires marins, des espaces pour les espèces...

“Que ferez-vous de moi ? je ne saurais fournir

Au plus qu'une demi-bouchée ;

Laissez-moi carpe devenir :

Je serai par vous repêchée.”

Le petit poisson et le pêcheur (extrait) – Jean de La Fontaine (1621-1695)

Pour que la mer recèle demain autre chose que des méduses, des crabes et des algues vertes, il est aujourd'hui vital de protéger la biodiversité marine, et de réserver des espaces sauvages où les espèces les plus menacées – notamment par la chasse et la surpêche – puissent se reproduire et se développer.

Cette conservation des espèces “in situ” est la seule voie possible : on sait aujourd'hui que la captivité ne préserve que la “forme” des animaux, leur “image”, mais qu'elle efface leurs comportements naturels et les relations qu'ils tissent avec leur milieu, annihilant tout espoir d'une hypothétique réintroduction.

C'est l'objet des sanctuaires marins. Par exemple : l'archipel des Cocos (côte Pacifique du Costa Rica), classé au patrimoine mondial de l'Humanité de l'Unesco, bénéficie de mesures spécifiques de protection. Malgré le braconnage, sa faune marine très diverse y est d'une exceptionnelle abondance. Et pour assurer une protection maximale aux espèces migratrices qui séjournent autour de l'archipel une partie de l'année, Costa Rica, Panama, Equateur et Colombie ont créé un immense corridor marin protégé qui réunit leurs réserves marines respectives : Galapagos, Malpelo Coïba, Panama et Cocos.

Autre exemple : en 2008, les USA ont déclaré “Monuments nationaux” 500 000 km² d'océan et de coraux de l'océan Pacifique, les protégeant ainsi de toute exploitation par l'homme.

Le cas des baleines

Les baleines bénéficient également de sanctuaires. Le premier a été établi dans l'Antarctique en 1938. En 1979, un second sanctuaire a été établi dans l'Océan Indien, protégeant ainsi une zone dans laquelle les baleines viennent se reproduire, mettre bas et allaiter leurs petits. Depuis 1994, sur l'initiative de la Commission Baleinière Internationale un sanctuaire des mers australes couvre toutes les eaux entourant l'Antarctique, protégeant une zone où viennent s'alimenter les trois quarts des baleines de la planète.

En 1999, la France, l'Italie et Monaco ont créé le Sanctuaire des Cétacés de la Mer de Ligurie, première grande zone protégée internationalement de la Mer Méditerranée.

Des mesures de protection spécifiques aux baleines ont également été prises à l'échelle internationale. Certains pays (Japon, Norvège...) les contournent toutefois en invoquant une chasse "scientifique".

La surpêche, un danger pour la biodiversité

“A certains passages étroits, on ne peut ramer ; la mer est solide.

Millions de millions, milliards de milliards,

qui osera se hasarder à deviner le nombre de ces légions ?”

Jules Michelet,

à propos de la pêche au hareng à l'époque médiévale, dans “La Mer” – 1861

On a longtemps cru que l'océan était une corne d'abondance. Les statistiques des débarquements montrent aujourd'hui qu'il n'en était rien. Les deux tiers des espèces commerciales sont surexploitées ou pleinement exploitées tandis que 90% des grands individus adultes ont disparu au cours des cinquante dernières années.

On débarque dans les ports chaque année environ 85 millions de tonnes de poisson, mais pour maintenir cette quantité, il faut maintenant pêcher – toujours plus profond –, des espèces à croissance lente et à maturité sexuelle tardive dont on aura tôt fait d'épuiser les réserves : partout où elles ont été exploitées, les populations de poissons des grands fonds ont été décimées en moins de dix ans...

Il est loin le temps (1497) où, au large de Terre-Neuve (Canada), les morues étaient si nombreuses qu'elles bloquaient presque le bateau de l'explorateur Jean Cabot, ainsi qu'il l'a raconté.

Ces morues qui ont nourri des générations de pêcheurs canadiens et européens (on en pêchait encore 800 000 tonnes/an en 1968) sont épuisées. Malgré une interdiction de pêche depuis 1992, leur population – dont il restait alors moins d'1% – ne s'est pas reconstituée.

Les exemples sont légion (thon, saumon, merlu...). Ils montrent que, depuis trente ans, les pêches mondiales ont atteint les limites naturelles de l'océan.

De multiples ravages

Les ravages causés par la pêche industrielle et la surexploitation des océans ne s'arrêtent pas là : environ 20 millions de tonnes de poissons, crustacés, mollusques sont chaque année arrachés à la mer en pure perte : on les rejette en effet, morts, parce qu'ils ne correspondent pas aux espèces recherchées par les pêcheurs ou parce qu'il sont en quelque sorte les "victimes collatérales" des engins de pêche (dauphins, tortues...).

Dans le même temps, les populations qui dépendaient des ressources de la mer en bénéficient de moins en moins. Les navires géants des pays riches pillent littéralement les mers du tiers-monde, non seulement pour fournir en poissons nos étals mais également pour alimenter en "poisson fourrage" (pêche dite "minotière") les fermes d'élevage de saumons, thons, etc.

Les engins de pêche eux-mêmes (chaluts, filets dérivants...) sont facteurs de désordres écologiques graves : laminage des fonds marins, captures massives et indiscriminées...

Et aussi...

Quelques ressources complémentaires sur internet

Changement climatique

– Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC)

http://www.ipcc.ch/home_languages_main_french.htm

– ONU Climat

<http://www.un.org/french/climatechange/>

Biodiversité

– Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN)

<http://www.uicn.fr/>

– Museum d'Histoire Naturelle

<http://www.mnhn.fr/>

Mers et océans

– Institut océanographique

www.oceano.org/

– Ifremer

<http://wwz.ifremer.fr> Futura Sciences

– Census of Marine Life (Sloan Foundation) – *en anglais*

<http://www.coml.org/>

– History of Marine Animal Population – *en anglais*

<http://hmapcoml.org/>

– Grenelle de la Mer

<http://www.legrenelle-mer.gouv.fr/>

– Fondation Polaire Internationale (Educapôles)

<http://www.educapoles.org/>

– Greenpeace Canada

<http://www.greenpeace.org/canada/fr/>

- Longitude 181

www.longitude181.com

- Planète Mer

<http://www.planetemer.org/>

Protection de la nature

– Greenpeace France

<http://www.greenpeace.org/france/>

– World Wide Fund for Nature (WWF)

<http://www.wwf.fr/>

– Fondation Nicolas Hulot

<http://www.fondation-nicolas-hulot.org/>

– Grenelle de l'Environnement

www.legrenelle-environnement.fr/

– National Geographic

www.nationalgeographic.fr/

– Futura Sciences

<http://www.futura-sciences.com/>

– France Nature Environnement

<http://www.fne.asso.fr/>